



RETSÈ

REVUE DE LA SOCIÉTÉ IVOIRIENNE DE TRANSHUMANISME

N°001 – Décembre 2023 – ISBN XXX

Sous la Direction de
Josué GUÉBO

**Transhumanisme
et sociétés africaines :**

entre utopie, identité
et propriété intellectuelle

*Actes du colloque d'Abidjan, 24 août 2022,
Université Félix Houphouët-Boigny, AUF, Abidjan*

Rétjè

Revue de la Société Ivoirienne de Transhumanisme

La Revue de la Société Ivoirienne de Transhumanisme est une revue Internationale et interdisciplinaire adossée à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan Cocody. Rétjè a pour vocation de s'inscrire dans l'interdisciplinarité, en combinant des expertises issues de différents domaines des sciences humaines et sociales, afin de contribuer au progrès des connaissances et de la pratique de la convergence disciplinaire à l'échelle nationale et internationale.

ADMINISTRATION

Directeur de Publication : GUÉBO Josué Yoroba

Rédacteur en Chef : AKA Pancrace

Rédacteur en Chef-adjoint :

COMITÉ SCIENTIFIQUE

YAPI Ayenon Ignace, Professeur (Epistémologie),

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),

Président de la Société Ivoirienne de Bioéthique

d'Epistémologie et de Logique (Côte d'Ivoire)

GADEGBEKU Samuel, Professeur (Médecine),

Académie des sciences des arts, des cultures d'Afrique

et des Diasporas Africaines (ASCAD)

FELTZ Bernard, Professeur (Philosophie des sciences et sociétés),

Université de Louvain-La-Neuve (Belgique)

GADJI Yao Abraham, Professeur (Droit de l'environnement),

Université Felix Houphouët-Boigny, (Côte d'Ivoire)

TAKO Antoine, Professeur (Neuropsychologie),

Université Felix Houphouët-Boigny, (Côte d'Ivoire)

KENMOGNE Emile, Professeur (Philosophie pratique),

Université de Yaoundé

NGUESSAN Depry Antoine, Professeur (Epistémologie),

Université Félix Houphouët-Boigny, (Côte d'Ivoire)

TANOJ Jean Gobert, Professeur (Métaphysique),

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

FOGOU Anatole, Professeur (Bioéthique),

Université de Maroua (Cameroun)

GADOU Dakouri, Maître de Conférences (Sociologie),

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

SEKA Georges Kouassi, Maître de Conférences (Epistémologie),

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

YAPO Sévérin Maître de Conférences (Phénoménologie),

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

GAHÉ GOHOUN Cynthia, Maître de Conférences (Philosophie Morale),

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
GUÉBO Josué Yoroba, Maître de Conférences
(Epistémologie),
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE LECTURE

- YAPO Séverin Maître de Conférences
(Phénoménologie), Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- GAHÉ GOHOUN Cynthia Maître de Conférences
(Philosophie Morale), Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- GUÉBO Josué Yoroba, Maître de Conférences
(Epistémologie), Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

PROTOCOLE DE RÉDACTION

Pour la Revue *rétjê*, se conformer aux exigences rédactionnelles suivantes :

Titre

Titre clair et concis (entre 12 et 15 mots). Le titre centré, est écrit en gras, taille 14.

Mention de l'auteur

Après le titre de l'article et 2 interlignes, alignée à gauche, comportant : Prénom, **NOM** (en gras, sur la première ligne), Nom de l'institution (en italique, sur la deuxième ligne), e-mail de l'auteur ou du premier auteur (sur la troisième ligne). L'ensemble en taille 10.

Résumé

Un résumé en français et en anglais ou dans la langue officielle du pays de l'institution d'attache de l'auteur. N'excédant pas 250 mots, il se limite à une brève description du problème étudié et aux principaux objectifs atteints ou à atteindre. Il présente à grands traits sa méthodologie. Il fait un sommaire des résultats et énonce ses conclusions principales.

Mots-clés – Se limiter à 3 mots minimum et 5 mots maxi. Les mots-clés sont indiqués en français et en anglais.

NB : Le résumé est rédigé en italique, taille 10. Les mots-clés sont écrits en minuscules et séparés par une virgule. L'ensemble (titre + auteur+ résumé (français et anglais) + mots-clés) doit tenir sur une page.

Bibliographie – Elle reprend tous les livres et articles qui ont été cités dans le corps de son texte.

Recommandations de pagination

Marges : haut 2 cm, bas 2 cm, gauche 2 cm, droite 2 cm.

Style et volume : Bell MT, taille 14 pour le titre de l'article et pour le reste du texte Garamond taille 12 (sauf pour le résumé, les mots-clés et la bibliographie qui ont la taille 10), interligne 1,5 ; sans espace avant ou après. Le texte ne doit pas dépasser 12 pages (minimum de 8 pages & maximum de 12pages). Le titre de l'article, l'introduction, les sous-titres principaux, la conclusion et la bibliographie sont

précédés par deux interlignes et les autres titres/paragraphes par une seule interligne.

Titres et articulations du texte : Le titre de l'article est en gras, aligné au centre. Les autres titres sont justifiés ; leur numérotation doit être claire et ne pas dépasser 3 niveaux (exemple : 1. – 1.1. – 1.1.1.). Il ne faut pas utiliser des majuscules pour les titres, sous-titres, introduction, conclusion, bibliographie.

Notes et citations – Les citations sont reprises entre guillemets, en caractère normal. Les mots étrangers sont mis en italique. Le nom de l'auteur et les pages de l'ouvrage d'où cette citation a été extraite, doivent être précisés à la suite de la citation. Exemple : (Cékoré, 2003 :10) NB : Les notes de bas de page sont à éviter.

Tableaux, schémas, figures – Ils sont à numéroter doivent comporter un titre en italique, au-dessus du tableau/schéma. Ils sont alignés au centre. La source est placée en dessous du tableau/schéma/figure, alignée au centre, taille 10.

Présentation des références bibliographiques :

Dans le texte : les références des citations apparaissent entre parenthèses avec le nom de l'auteur et l'année de parution ainsi que les pages. Exemple : (Akakpo, 2010 : 15). Dans le cas d'un nombre d'auteurs supérieur à 2, la mention et al. en italique est notée après le nom du premier auteur. En cas de deux références avec le même auteur et la même année de parution, leur différenciation se fera par une lettre qui figure aussi dans la bibliographie (a, b, c, ...).

A la fin du texte : Pour les périodiques, le nom de l'auteur et son prénom sont suivis de l'année de la publication entre parenthèses, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages. Lorsque le périodique est en anglais, les mêmes normes sont à utiliser avec toutefois les mots qui commencent par une majuscule. Pour les ouvrages, on note le nom et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication entre parenthèses, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication et du nom de la société d'édition.

Pour les extraits d'ouvrages, le nom de l'auteur et le prénom sont à indiquer avant l'année de publication entre parenthèses, le titre du chapitre entre guillemets, le titre du livre en italique, le lieu de publication, le numéro du volume, le prénom et le nom des responsables de l'édition, le nom de la société d'édition, et les numéros des pages concernées.

Pour les papiers non publiés, les thèses etc., on retrouve le nom de l'auteur et le prénom, suivis de l'année de soutenance ou de présentation, le titre et les mots « rapport », « thèse » ou « papier de recherche », qui ne doivent pas être mis en italique. On ajoute le nom de l'Université ou de l'École, et le lieu de soutenance ou de présentation.

Pour les actes de colloques, les références sont traitées comme les extraits d'ouvrages avec notamment l'intitulé du colloque mis en italique. Si les actes de

colloques sont sur CD ROM, indiquer : les actes sur CD ROM à la place du numéro des pages.

Pour les papiers disponibles sur l'Internet, le nom de l'auteur, le prénom, l'année de la publication entre parenthèses, le titre du papier entre guillemets, l'adresse Internet à laquelle il est disponible et la date du dernier accès.

DÉRÉALISATIONS DU CORPS ET REPRODUCTIBILITÉS TECHNIQUES : UNE LECTURE DE ROMANS FRANÇAIS À L'AUNE DU TRANSHUMANISME

Dieudonné Désiré AMANI

Université Alassane Ouattara (Côte-d'Ivoire)

dieuamani09@gmail.com

Résumé :

La question du transhumanisme ou du prolongévisme a investi toutes les sphères de la société contemporaine. L'une des raisons pour lesquelles les humains accourent vers cette nouvelle donne semble l'éviction de la finitude humaine (mort, vieillesse). Pour la dompter, l'humain développe des stratagèmes, de tout genre, susceptibles de rendre l'humain plus fort, plus rapide, plus sain ou encore plus jeune. En clair, il s'agit d'intégrer à la nature humaine des artefacts pouvant aider le sujet à atteindre l'état transhumain. Les faits sus mentionnés constituent le nouveau « fil d'ariane » du genre romanesque. Similaire à de la science-fiction, le roman français contemporain se source à l'aune de la réalité sociale. En acceptant de traduire le nouvel ordre anthropologique, le genre romanesque effectue sa propre mue. En effet, dans l'élaboration de cette « *littérature française au présent* »¹, les romanciers alertent au sujet de la possible substitution de l'humanité par une anthropologie beaucoup plus technique. Toutefois, par l'intégration de savoirs

¹ Dominique Viart, *La littérature française au présent : héritage, modernité, mutations*, Paris, Bordas, 2005.

génétiques, médicaux et technologiques dans le tissu romanesque, il se dessine une nouvelle manière de faire le roman avec des paradigmes contemporains.

***Mots clés :** Déréalisation- Corps- Transhumanisme- Reproductibilité- Technologique- Contemporain*

Abstract :

The issue of transhumanism or prolongévisme has recently taken over all spheres of contemporary society. One of the reasons why humans are flocking to this new paradigm seems to be the reappropriation of human finitude (death, old age). To tame it, humans develop all kinds of stratagems to make themselves stronger, faster, healthier and younger. In short, it's a matter of integrating into human nature artifacts that can help humans achieve the transhuman state. Against all odds, the above-mentioned facts are the new "breadcrumb trail" of the novel genre. Like science fiction, the contemporary French novel is based on social reality. By accepting to translate the new anthropological order, the novelistic genre undergoes its own mutation. Indeed, in the elaboration of this "French literature of the present", novelists warn of the possible replacement of humanity by a much more technical anthropology. However, by integrating genetic, medical and technological knowledge into the fabric of the novel, a new way of making the novel with contemporary paradigms is taking **shape**.

***Keywords:** Derealization- Body- Transhumanism- Reproducibility- Technological- Contemporary*

Introduction

La création romanesque ne cesse de faire le point au sujet des situations marquant la société. Par l'acte de l'écriture, elle tente de « scripturaliser » l'évolution de l'humain. « Lassé d'être soi »¹, l'humain veut changer l'ordre de sa destinée, en fuyant les dénouements qui sont liés à son existence comme la maladie, la vieillesse et la mort. S'abreuvant à la source du réel, le roman, en particulier celui qui aborde le transhumanisme établit une sorte de fonctionnalisme propre à tous les récits oblitérants aux confins de ce concept. Si l'humanisme classique semble avoir une foi totale en l'homme, le transhumanisme, lui, semble compter sur la science et la connaissance technologique pour abolir le destin funeste de l'humain. Pris comme un néo-humanisme par ses tenants, il se différencie de l'humanisme par son « *modus operandi* »² contraire à l'humanisme des lumières. Pendant que l'humanisme des lumières cherche à agir sur l'homme de l'extérieur, par le biais des institutions, la culture et l'éducation, le transhumanisme veut modifier l'homme dans toutes ses composantes. Pour ce faire, il travaille sur sa substance en essayant de modifier le corps humain en le dotant d'outils d'accompagnement susceptibles de simplifier ses actions. À cet effet, les humains contemporains misent sur les moyens en lien avec la

¹ Terme énoncé par *Marc Roux* "un autre transhumanisme est possible" dans *l'humain augmenté* p 157

² Expression latine signifiant manière d'opérer, mode opératoire.

technique, la médecine et la technoscience pour remplacer certains organes humains afin de faire du corps un dispositif machinal. Cette série de stratégies reposeraient pour eux sur le corps, car le seul moyen de vaincre l'obsolescence humaine demeure la technicisation du corps.

Il se trouve que les romanciers transhumanistes ont visiblement cerné le secret de la constitution technologique du corps humain afin que l'humain échappe à la finitude. À l'instar de la société contemporaine, le narrateur de Frédéric Beigbeder entend prendre les devants de l'appropriation de son être, à travers la citation qui suit :

J'accélère ce récit pour arriver au but : ce n'est pas la vie, mais la non-mort qui est le sujet de ce livre. Faire un enfant à cinquante ans, c'est essayer de corriger un scénario écrit d'avance. Généralement, l'homme naît, se marie, se reproduit, divorce et puis à cinquante ans il se repose. J'ai désobéi au programme en choisissant la reproduction plutôt que la retraite.¹

Une telle résolution s'explique par un constat quelque peu évident qu'il se propose d'expliquer :

Depuis le début de ce paragraphe, une vingtaine de personnes sont mortes dans le monde davantage si vous lisez lentement. Je ne comprends pas pourquoi des terroristes se fatiguent à augmenter les statistiques : ils ne parviendront jamais à assassiner autant de gens que Dame Nature. L'humanité est décimée dans l'indifférence générale. Nous tolérons ce génocide quotidien comme s'il s'agissait d'un processus normal. Moi, la mort me scandalise. Avant j'y pensais

¹ Frédéric Beigbeder, *Une vie sans fin*, Paris, Grasset, p 53

une fois par jour. Depuis que j'ai cinquante ans, j'y pense toutes les minutes.¹

Comme le constate le personnage-narrateur de Beigbeder, l'humanité toute entière se plie au cycle trilogique de la naissance, de l'évolution et de la mort. Pour échapper à la dernière, l'humain a donc décidé de fonder ses espoirs en la technologie transhumaniste. Par le biais de récits, les romanciers s'évertuent à montrer les trouvailles scientifiques permettant de se reproduire technologiquement afin d'aboutir à un état transhumaniste. Les moyens à partir desquels la reproductibilité technique se réalise en contexte fictionnel sont pluriels. Seulement, leur marquage s'effectue par le biais des personnages.

I- LES FACETTES D'UNE CORPORÉITÉ TECHNIQUE

À l'évidence, le transhumanisme et ses innombrables technicités manipulent le corps et les organes pour faire accepter une normalisation nouvelle au moment de l'avancée en âge ou de la fragilité du corps. Tel un asservissement quasi volontaire à la technologie, les romans à l'étude ont pu rapporter la façon dont l'humain se sert de la technologie, la technoscience et la technomédecine pour se booster, se tonifier et se vivifier. La première modalité par laquelle le corps acquiert une tendance technique est la régénération. Déjà à l'époque, principalement dans l'antiquité, Hippocrate de Kos, premier médecin a vu dans les substances pharmacologiques le moyen de s'augmenter, en maîtrisant les propensions épidémiques. À cette époque, il révoquait les

¹ Frédéric Beigbeder, Op.cit, p 51

superstitions et les croyances qui attribuaient la cause d'une maladie à des forces surnaturelles ou divines. Dans son livre sur *la maladie sacrée*¹, il tenta de prouver qu'une maladie n'est pas une punition infligée par les dieux, mais plutôt le résultat de facteurs environnementaux, alimentaires et aussi des facteurs liés aux habitudes de vie. Il proposait à cette époque des purgatifs², des sudorifiques³ ou encore des émétiques⁴ visant à purifier le corps pour en chasser l'excès maladif. L'on était ainsi dans la phase des premiers balbutiements de la pharmacie et de la pharmacologie. Aujourd'hui encore, la lutte pour le confort du corps et de l'être s'est exacerbée avec la venue du transhumanisme. En fait, dans l'ordre de la réparation du corps, la pharmacologie joue un rôle important, surtout, quand il s'agit de rehausser l'humain dont le corps est affaîsé. L'humain contemporain utilise la pharmacologie pour résoudre en premier lieu les déséquilibres physiologiques. En le faisant, il compte s'augmenter pour dépasser la défaillance à laquelle il fait face. Le cas de l'athlète évoqué lors de la compétition de Rugby dans le texte de Xavier de Broca assure la compréhension de ce versant de réparation physique. En fait, le narrateur surpris par le sursaut athlétique de Franco di Belen tente d'expliquer le moyen par lequel le sportif en est arrivé à présenter une telle vitalité.

Franco di Belen est-il un athlète normal ? Après un bon début de carrière, il s'était effondré à 22 ans lors

¹ Hippocrate, *La maladie sacrée*, Paris, Les Belles Lettres, 2003.

² Pour nettoyer les putrides

³ Provocateur de transpiration

⁴ Provocateur de vomissements

d'un match et était considéré comme perdu pour le rugby. Il avait alors été pris en main par des médecins et grâce à plusieurs opérations, au cœur notamment, il avait pu reprendre le sport puis les compétitions. Sa volonté de fer lui avait permis de revenir au meilleur niveau et même au-delà ! L'admiration qu'avait provoquée ce retour avait peu à peu été remplacée par des interrogations.¹

Vu l'interrogation rhétorique qui introduit ce fragment, il est manifestement clair que la forme du joueur argentin surprend les spectateurs. Sa carrière qui a connu une baisse de forme à ses vingt-deux ans reprend de la plus belle des manières grâce à plusieurs interventions pharmacologiques. Franco di Belen qui paraissait forfait, c'est-à-dire inapte des milieux sportifs, les a contre toute attente retrouvés pour le plaisir des supporters argentins. Pendant que sa vitalité était prévue s'arrêter à un intervalle précis de sa vie, il s'est adonné à un projet « tonificateur »² de son être. Il était question de rehausser ses capacités ou aptitudes, en comblant les défaillances de ses organes. Alors, l'intervention de ses médecins traitants consistait, en quelque sorte, à le mettre à niveau, en l'augmentant grâce à l'injection de plusieurs substances pour qu'il atteigne un niveau de performance requis par la tâche à effectuer, c'est-à-dire la coupe du monde de rugby. L'importance de ces substances dans l'organisme du sportif a pour but « d'intervenir sur ses organes moteurs par

¹ Xavier de Broca, *Mission*, Kindle, p 52

² Ce genre de projet convoque tous les procédés énergétiques pouvant aider l'homme à avoir de la force.

augmentation de la masse musculaire et de la physiologie de l'effort. »¹ Tout comme le texte de Xavier de Broca, celui de Beigbeder à l'air d'être conçu dans le moule pharmaceutique, tellement l'œuvre ressasse les techniques de revitalisation du corps humain. Avec Beigbeder, il est question d'une expérience personnelle du narrateur aventurier qui se lance à la quête d'une santé infaillible. L'on découvre toute une « pharmacodynamie »² ayant pour objet de fortifier le corps humain. Ainsi, le narrateur s'est soumis à une kyrielle de mécanismes pharmacologiques dont la principale était la thérapie de l'intraveineuse au laser qu'il prend la peine de détailler et d'expliquer en ces termes :

Je croyais qu'une pompe aspirait le sang du patient pour le faire circuler dans une machine à laver avant de le réinjecter dans les artères. Telle n'est pas exactement la méthode de l'« Intravenous Laser Therapy ». (...) Je rappelle qu'un rayon laser est capable de découper du diamant ou de l'acier. (...) Dieu merci, dans mon bras, la puissance du laser était réduite. Selon les « physiciens » de la clinique, mes globules rouges et blancs seraient boostés et les cellules souches réveillées par la lumière du sabre de Luke Skywalker. J'avais confiance car ce n'était pas ma première opération au laser. En 2003, un rayon blanc avait supprimé ma myopie en brûlant mes deux rétines. (...) Durant quarante minutes, je suis allongé avec cette aiguille-laser dans mon bras droit, mon sang éclairé par un rayon rouge : c'était le studio 54 dans ma

¹ Édouard Kleinpeter, *L'humain augmenté*, Paris, CNRS Édition, p 62

² www.msmanuals.com consulté le 14 juin 2021

veine cubitale médiane. J'imaginai les immunoglobulines qui dansaient le disco dans mon organisme les interférons et les interleukines en guise de paillettes. Je pouvais voir la lumière rouge briller à travers la peau de mon bras comme une boule à facettes. Je priais pour que cette opération serve à quelque chose. (...) Si nous avions été dans *A cure for life*, j'aurais saigné des yeux et l'on aurait vu deux rayons laser sortir de ma tête par les orbites. (...) L'infirmière vint changer ma fibre optique pour introduire un autre laser, de couleur jaune cette fois. Le laser rouge envoie de l'énergie alors que le jaune augmente la vitamine D et la production de sérotonine. C'est comme d'injecter du soleil à l'intérieur de ton bras ; un antidépresseur puissant comme un shoot d'opium pur. En fait, dans ce type de cure revitalisante, on te prive de drogues pour t'en donner d'autres, plus lumineuses. (...) J'abordais les rives de la reconquête. J'entrais dans la jouvence éblouissante. (...) la lumière circulait en moi jusqu'au bout des ongles. (...) Ma transsubstantiation en surhomme venait de démarrer.¹

L'organisme humain de Frédéric est exposé aux champs électromagnétiques que dissipe le laser. En cette technique, il espère comme tous les contemporains tenir son organisme et son corps hors du champ de l'érosion ou de la vieillesse. Souvent, la reproductibilité technique du corps se prononce d'une autre manière. Il s'agit du phénomène de l'hybridation. Le phénomène d'hybridation est un moyen de « reconceptualisation » par la technologie. Cette ambition de reconceptualisation des corps, bien plus qu'une

¹ Frédéric Beigbeder, Op.cit, P 199- 200- 201- 202

dévotion, entraîne l'humain à transformer sa nature humaine par l'apparition de nouvelles techniques. Alors, ils optent pour des techniques du modelage physiologique permettant de modifier le corps par ajout ou retrait d'une matière organique inhérente à la nature humaine. À ce moment, il devient un cyborg dont l'organisme a subi toute une série d'implémentation. Il prend, à cet effet, l'allure d'un individu oscillant entre l'humain et la machine, en raison de l'artificialité de ses organes délibérément voulue par lui. En clair, l'hybridation suppose le fait de greffer à l'entité naturelle du corps, une part artificielle qui fonde le caractère additionné, voire augmenté de sa corporalité. Pour atteindre sa dimension hybride, voire cyborg, l'humain multiplie les chirurgies réparatrices. Celles-ci lui permettent de « modifier le cours de l'espèce (...), s'élever au-dessus de sa condition actuelle, bien piteuse au regard de ses possibilités¹ » offertes à lui bien avant l'existence des possibilités transhumanistes. Les chirurgies réparatrices constituent l'un des premiers mécanismes sur lequel l'humain contemporain fonde plusieurs espoirs pour s'amplifier, s'augmenter et atteindre le statut de cyborg. De fait, le phénomène de cyborgisation du corps humain implique la possibilité :

D'améliorer à peu près tous les organes et fonctions du corps, par exemple :

- . Insérer une carte mémoire reliée à un hippocampe artificiel
- . Intégrer un ordinateur dans son bras, qui envoie des stimuli au cerveau

¹ Pierre Ducozet, *l'invention des corps*, Paris, Actes Sud, 2017, p 64

- . Fabriquer un œil bionique avec un implant rétinien, qui recueille les signaux grâce à un microprocesseur et envoie ces données au cortex visuel via le nerf optique
- . Des implants cochléaires qui transforment les sons en impulsions électriques et rejoignent le nerf auditif.
- . Des reins bio-artificiels
- . Émettre des faisceaux lumineux activant certains neurones à distance
- . Poser une ceinture sous la poitrine qui remplacera un poumon en envoyant du sang chargé en oxygène au cœur. ¹

La revitalisation des capacités de l'humain fait vivre au sujet transhumain des instants qu'il ne vivait pas antérieurement. Sa situation nouvelle le fait entrer dans un monde qu'il contemplait de loin, en supprimant ses handicaps et en favorisant son acceptation dans toutes les sphères de catégories sociales. Par la force de ces méthodes de rehaussement, l'individu handicapé ou malade devenu transhumain change les regards extérieurs stigmatisants et brise la continuité des classifications péjoratives. Son identité sociale est reconstruite et remodelée à son avantage par le biais des artefacts. Il acquiert dès lors une identité troublante. Ici, le trouble réside beaucoup plus dans le changement de posture de l'individu désavantagé par les handicaps et l'effet subie par son entourage. Dans *Mission*, le narrateur tente de rendre compte de l'intégration facile des personnages ayant subi des transformations corporelles. Le personnage de Tomasz, lors d'un échange avec son ami Emmanuel a pu peindre en substance ce fait.

¹ Pierre Ducrozet, Idem, p 150.

Une mannequin californienne avait perdu ses jambes dans un accident de voiture : elle a commandé de très belles prothèses. Cela lui a coûté cher, mais elle pouvait en changer la taille comme voulait, ce qui lui permettait d'adapter son look avec ses tenues et chaussures pour avoir les proportions parfaites, adaptées à la taille de son partenaire. Il paraît qu'une de ses copines voulait se faire amputer les jambes ! ¹

La physionomie hybride du mannequin due à ses prothèses interroge le système normatif de la mode et les limites de la classification de la mode selon l'image du corps. La mise en spectacle de ce mannequin augmenté comme n'importe quel mannequin valide, disposant de tous ses membres, signe en quelque sorte la banalisation de l'infirmité de ce mannequin ou la reconnaissance de sa version cyborg. La « co-présence » de son être adapté avec des mannequins valides crée un sentiment de reconsidération, en bouleversant la conception défavorable et dédaigneuse que pourrait avoir autrui sur son corps.

Aussi, le bouleversement de l'identité corporelle peut se faire sentir par une forme de « bi-référencement » du sujet transhumain qui peut être, à la fois reconnu par son corps biologique ou par son corps augmenté à travers la technologie. Ce genre de trouble est prégnant dans *l'invention des corps* avec le personnage de Lin Dài. Un des passages de ce roman livre la vraie identité de ce programmeur informatique, à travers sa posture nouvelle qui semble être insoutenable, inadmissible pour sa mère.

Comment ai-je pu enfanter une telle petite pute ? Je le sais, moi, je sais que j'ai donné naissance à un garçon,

¹ Xavier De Broca, Op.cit, p161

je suis formelle, j'ai vu ton sexe de vermisseau comme tout le monde à la clinique, et un bébé avec un zizi, c'est un garçon, c'est tout. (...) C'est un monstre que j'ai enfanté. On ne change pas de sexe, Lin. Il nous a été donné, et on fait avec.¹

Lin Dài, par les pouvoirs de la technologie a opéré une transmutation de ses organes masculins pour le compte organes féminins. Avec l'adoption de l'allure féminine, il sort de la prison biologique à laquelle il a été soumis par son corps. Aussi, le cyborg ou l'humain hybride peut s'observer autrement, cette fois par un système de complémentation. Cette forme de reproductibilité s'effectue dans la collaboration entre l'humain et les outils technologiques. Cette tendance du cyborg peut être appelée « le cobot », en raison de l'approche symbiotique qui subsisterait entre l'humain et les artefacts technologiques. L'homme, il faut le dire, en souscrivant à la technique de la reproductibilité opte pour un programme de technologie marqué foncièrement par le dépassement de « lui-même sur lui-même. »² Contrairement aux humanistes pour qui la transformation était de l'ordre l'éducation, de l'effort, de l'apprentissage, de la culture, de la civilisation et de la moralisation. Les contemporains peuvent être pris comme des dépendants de la technologie. Pour être clair, on ne peut concevoir l'humain de cette époque contemporaine que par sa liaison à la technologie. Les romans d'études étalent, à propos, cette configuration intime entre l'humain et l'outil technologique. Pendant que Christian Sittel ne se

¹Pierre Ducrozet, Op.cit., p116

² Lukas K. Sosoe, « Le destin de l'humanisme est-il achevé ? », *Le Portique* [En ligne], 37-38 | 2016, document 15

détache point de sa machine à calculer dans *un dissident*, dans *une vie sans fin*, Romy partage le plus large de son enfance avec son robot humanoïde Pepper. Se déroule un fait similaire dans *Magique aujourd'hui* avec la complicité de Tim et de son Robot Today. Pour ce qu'il en est de *Mission*, le président français élu de 2022 Mehdi Ben Amiri, ainsi que le personnage de Tomasz sont férus de smartphones et d'ordinateurs. Cette symbiose provient du fait que ces objets permettent de faire beaucoup de choses de manière plus rapide, plus flexible, plus efficace. Mieux, elles permettent de faire des choses que l'on ne pouvait pas faire auparavant. Leurs utilisations sont donc basées sur l'influence de deux facteurs, à savoir : l'utilité de la technologie dans l'environnement humain et la facilité perçue lors de cette utilisation. Les intentions d'utilisations des technologies se recoupent en l'efficacité de ces outils pour les transhumains, mais aussi dans la possibilité de fuir la mort et les déchéances corporelles.

II- VERS L'AVÈNEMENT D'UNE ANTHROPOLOGIE HUMAINE CONTEMPORAINE

L'époque contemporaine est taxée de nouvelle révolution parce qu'elle ouvre la voie à une démocratisation de la manipulation humaine ou corporelle. Les sociétaires de cette ère estiment à l'instar de James Hughes que « les êtres humains seront généralement plus heureux lorsqu'ils maîtriseront rationnellement les forces naturelles et sociales qui limitent leur vie. »¹ Les humains accourent vers les mécanismes de reconceptualisation du corps et

¹ James Hughes cité par David Le Breton, *Le transhumanisme ou l'adieu du corps*, cairn info, 2017, n° 55, pages 21 à 93, p 85

appelle à transcender les limites humaines en ouvrant les voies de la création d'une humanité nouvelle.

Il ne s'agit pas ici, malgré certaines idées reçues des plus tenaces, d'aller à l'encontre de l'immense héritage humaniste des lumières, mais bien au contraire de mobiliser ce dernier afin d'adapter nos épistémologies actuelles et à venir aux transformations incessantes et accélérées du monde dans lequel nous vivons, métamorphoses amplifiées par l'essor implacable des technologies issues de la grande révolution numérique consécutive de la Seconde Guerre mondiale.¹

Avec l'ingéniosité développée par les acteurs transhumanistes, l'humain a désormais la capacité de définir sa nature. Ainsi, les romanciers à l'étude, en s'investissant à produire des œuvres de ce genre ambitionnent probablement faire l'évaluation d'une corporalité construite à part entière par les techniques transhumanistes. Les romanciers décident de traduire en fiction, le fait que la condition humaine ne peut plus être nécessairement classique. L'humain a trouvé les fonctionnalités pour construire l'homme selon sa volonté, c'est-à-dire un humain au corps agile et infallible. Il s'agit à partir de méthodes transhumanistes de construire des néo-humains. Le transhumanisme de type constructiviste est en réalité, le lieu d'exposition de la démiurgie de l'humain. Par son ingéniosité et grâce à la technomédecine, l'humain bouleverse le principe sexué de reproduction. François-Régis de Guenyveau a pu décrire avec efficacité la naissance d'un corps dont la posture a été soumise par une ingénierie génétique. Il explique la

¹ Jean-François Boutin, *Posthumanisme, éducation et littérature multimodale et médiatique : une injonction*, <https://id.erudit.org/iderudit/1065533ar>

naissance de Christian Sitel, un enfant présélectionné par des parents supposés incapables d'enfanter. En fait, la présélection dans le montage humain de Christian Sitel, s'est opérée par Stanislas Kursliev féru de conception artificielle. Celui-ci a proposé Natasha Kursliev, sa sœur, de lui faire connaître la joie d'être mère en lui concevant « un bébé éprouvette. »¹ Pour ce faire, il décide de lui envoyer une correspondance depuis son centre de recherche pour avoir l'autorisation de faire de créer cet humain cyborg doté d'une super intelligence. Il écrit à ce propos,

Centre de recherche de Trans K,

Cold Spring, New York

Vendredi 21 août 1980

Ma chère Natasha,

L'opération n 667 est terminée. À ce stade, tout semble parfait ! Si, comme tu me l'as répété à plusieurs reprises, tu tiens toujours à élever l'enfant à naître comme une véritable mère, je te prie de bien vouloir signer cette lettre après l'avoir lue et approuvée. Tu sais ce que cela signifie, tu sais tout ce que cela engage comme efforts, comme sacrifices et renoncements. Je veux que tu choisisses de ton plein gré, en pleine conscience.

Ma petite sœur chérie, sache que tu rends un immense service à la science. Bientôt, le monde te sera éternellement reconnaissant.

Je t'embrasse,

¹ Bébé conçu par à partir d'un projet scientifique.

Ton Stan¹

Dans la suite de la narration déployée par François-Regis de Guenyveau, Natasha fit comme convenu par son frère. En acceptant, elle lui fit l'honneur de bien vouloir évaluer les conclusions de plusieurs années de recherches scientifiques pour façonner un embryon, pour en faire une exception du point de vue de l'intelligence. Ce transhumanisme de type constructiviste est en réalité, la preuve de la conception d'un humain la méthode asexuée. Cette formule confirme ainsi une modalisation nouvelle de la société dans laquelle les corps des humains sont artificiels.

L'on assiste à une ampleur de la robotique et ses représentations dans la société contemporaine rappelant l'expérience de la révolution industrielle. Sous notre ère, il s'effectue un glissement des acquis obtenus depuis la révolution du XIX vers des pratiques en lien avec la robolution². Concrètement, l'humanité veut du neuf. Elle s'adonne sans trop grande expérience à produire un appareillage corporel pouvant lui permettre de renouveler sa civilisation. « La robolution est un néologisme créé à partir des mots « robot » et « révolution » parce qu'il est parfaitement clair que l'arrivée des machines intelligentes va bouleverser notre monde. »³ Si La robotique est un phénomène ayant pratiquement la même étendue que la révolution industrielle puisqu'elle produit et assure une certaine rentabilité, en raison des automatismes qu'elle comporte, la

¹ François-Régis de Guenyveau, *un dissident*, Paris, p 311-312

² Mot créé par Bruno Bonnell et étayé dans son livre *Viva la robolution*

³ www.ladepêche.fr

robolution est coloration robotique qu'a pris notre civilisation. Xavier de Broca nous éclaire sur cet état de fait en ces termes :

Un bar complètement automatisé vient de s'ouvrir à San Francisco. Il n'y a plus aucun personnel : une caméra te reconnaît à l'accueil et, si tu es un habitué, te propose la meilleure place pour toi. Les serveuses sont des *WomansBots*, très jolies, jamais fatiguées, rapides ; elles sourient tout le temps et s'adaptent à toi, commerciales, en analysant tes émotions par reconnaissance faciale. Bien que ce soit encore expérimental, elles réussissent à te vendre deux fois plus de produits ! Les propriétaires ne reviendront plus en arrière, ... même avec des serveuses comme Manon ! ¹

Le romancier dépeint une société où la robolution est en marche. Les sociétaires de l'époque narrée par l'auteur sont des humains construits de toutes pièces. Ces humains à la corporalité technique ont pour mission de permettre un service efficace. En lieu et place d'un service assuré par les humains comme Manon, ils optent pour des services assurés par des robots. Ces humains artificiels, assortis d'un système d'incubation, contrairement à l'humain de souche se signalent par leur affranchissement aux besoins élémentaires (boire, manger, avoir des rapports sexuels etc...) D'ailleurs, avec cette variante du transhumanisme, il se développe une autre anthropologie dans laquelle l'humain développe une posture machinique susceptible d'avoir une espérance

¹ Xavier de Broca, *Mission*, p 355

de vie illimitée. À cette forme d'humain machinique, il existe une variante appelé le clone.

Pour connaître ce qu'on appelle le clone, il faut remonter à ses origines où il était vu comme un palliatif assez utilisé par les industries animales, qui étaient à la recherche de rendement économique important. Pour ce faire, il fallait améliorer ou maintenir le rythme de la productivité en jouant sur les qualités et les faiblesses animales. Le docteur Laurent Alexandre donne une justification des premières utilisations du clone dans le monde animal. Pour lui, le clone est le produit du clonage qui

était d'abord utilisé avec passion par toutes les industries qui pouvaient avoir intérêt à la reproduction fidèle de qualités exceptionnelles présentes dans tel ou tel animal : étalons de course vainqueur de plusieurs prix, vaches laitières à la productivité remarquable, chiens de chasse performants, etc...¹

Ainsi, l'univers du bestiaire va s'accoutumer ou encore s'adapter à cette logique, car les spécialistes de ce domaine vont s'en servir pour soit maintenir en vie des races animales menacées par la disparition ou utiliser leurs gènes dans la création de nouvelles races animales plus performantes. Aussi, la volonté de faire revivre un animal domestique avec qui l'on a partagé ses intimités serait un motif non négligeable dans l'essor du clonage dans le milieu animal. La volonté de revoir, de faire revivre, de remplacer sous les traits identiques, un prototype humain est le souhait de l'humain en phase avec la logique transhumaniste. Dans son projet de domestiquer progressivement la nature, l'humain contemporain a toujours eu pour

¹ Dr Laurent Alexandre, *La mort de la mort*, Paris, Jean Claude Lattès, p 271.

intention de maîtriser les tenants et les aboutissants de son existence. La technisation du clonage animal, quand bien même imparfaite, en raison des êtres chétifs et malades qu'il produit, se présente comme un prétexte, pour repousser les limites, refuser la stagnation et aboutir à l'extension de la vie humaine. L'on assiste à une copie du clonage reproductif par l'homme. Pour lui, c'est un moyen par lequel il compte accéder à l'eugénisme et à l'immortalité. Dans cette entreprise, transgresser devient utile. Pour fuir la mort, les organes de certains humains sont utilisés comme des assurances vies pour leurs semblables les mieux nantis. Ce mode de procréation donne lieu à une industrie où l'on fabrique à profusion des humains. Ces fameux néohumains deviennent par la suite leur moitié en raison de leurs organes copiés sur la version de vrais organes. Chez Marie Darrieussecq, l'on peut voir l'envergure de cette industrialisation de l'humain en pleine forêt. À la lecture, on comprend assez rapidement qu'il s'agit d'êtres très spéciaux tenus par des mécanismes de survies artificiels. En attendant que leurs doublures éduquent ces corps organiquement conçus, ils vivent endormis. Dans cette forêt, les moitiés conçues sont des réservoirs d'organes pour les riches qui tentent d'éloigner la mort à coup de greffes. Ainsi, ces richissimes pour lesquels celles-ci sont créées tentent de leur communiquer une humanité comme le stipule le passage suivant :

Le grand avantage des moitiés, c'est leur flexibilité. Elles s'adaptent à tout. Leur plus grand défaut c'est qu'elles ne comprennent rien. La mienne il a fallu tout lui apprendre. Vraiment tout. Je vous raconte : elle ne savait pas marcher. Et ça, ce n'était que le début. Vous

prenez un grand corps mou de près de quarante ans, même si elle en fait vingt-cinq à peine, un beau brin de fille, et vous la mettez debout, vous la verticalisez : elle ouvre les yeux, et puis boum.¹

L'objectif est de créer des « corps médicaments » pour vaincre l'ankylose d'autres corps humains afin d'échapper à la vieillesse. D'ailleurs, Marie Darrieussecq traduit cette volonté des contemporains par une équation quelque peu atypique : Marie = clone = Moitié = réservoir de pièces = sécurité. Contrairement à Marie Darrieussecq, François-Régis de Guenyveau présente dans son ouvrage un versant du clonage à travers le personnage de Christian Sitel. Cette fois, c'est moins une question d'assurance vie qui motive la naissance de ce « bébé éprouvette. »² Même si c'est pour satisfaire la volonté d'enfantement de Natasha Kursliev, le principal motif reste celui de penser un système de reproduction. Avec le clonage, l'humain découvre une manière inédite de domestiquer sa reproduction avec un corps ne souffrant d'aucune fragilité. Poussés par un individualisme exacerbé, les humains contemporains découvrent la méthode de concevoir des humains « biberonnés au high-tech. »³

III- L'ÉRECTION D'UN ROMAN DE TYPE NOUVEAU

Le roman se définit comme étant le « réel ² »⁴. Il favorise une situation de mise en texte dans laquelle les romanciers préfigurent une société en proie à la robotisation des corps. Le transhumanisme a fait naître

¹ Marie Darrieussecq, *Notre vie dans les forêts*, Paris, p 11.

² Ebenezer Njoh Mouelle, *Quelle éthique pour le transhumanisme*, Paris, L'harmattan, p 49.

³ Laurent Alexandre, *La mort de la mort*, Paris, J C Lattès, p 272.

⁴ Françoise Lavocat, *Fait et fiction*, Paris,

des romans de plus en plus créatifs s'attellant à mettre en contexte des personnages enclins à des cadres littéraires mouvants. Ces « formes narratives tout à la fois élastiques (...) adaptent leurs morphologies esthétiques à celle d'une entité humaine saisie depuis ses mues. »¹ En fait, les récits transhumanistes tentent d'actualiser la création romanesque par rapport au contexte contemporain. La reproductibilité technique érigée en contexte romanesque participe à renouveler la constitution narrative. Nombreux sont les écrivains contemporains transhumanistes dont les œuvres littéraires et les essais sont traversés par la naissance de nouvelles catégories narratives. En comparaison aux récits classiques,

L'intrigue se décale (...), se défait. Un jeu sur les proportions romanesques en redouble l'effet: les situations prolifèrent, les circonstances rebondissent, les aventures s'amalgament. Le regard spéculaire veille: tendant vers une histoire, le texte qui s'écrit entretient aussi sa propre conscience. Sans se décomposer, le roman s'autodétourne sporadiquement, à des degrés variables.²

Ce sont principalement l'espace et le temps, la structure narrative et les personnages qui attirent notre attention. Dans les modalités de mise en texte, ces éléments sont autrement exploités. Le transhumanisme ainsi que la modalisation nouvelle du corps ont aboli le geste de raconter avec ses

¹ Bruno Blanckeman, « Mutatis mutandis. Le personnage littéraire à l'épreuve du vivant », in *Ce que le personnage contemporain dit à la critique*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2019.

² Bruno Blanckeman, *Op.cit.*, p 149.

conventions primesautières. En réalité, le roman transhumaniste recèle des dispositions particulières, car il transgresse la narration ordinaire à travers une temporalité, un discours et des êtres de papiers arrimés à la thématique. En fait, le chronotope est considéré comme le cadre spatio-temporel englobant le déroulement du récit. Il joue un rôle principal dans la construction narrative. Quand le transhumanisme et les modifications corporelles entre dans le régime de la fiction, l'on découvre des environnements atypiques.

On assiste à

la robotisation des environnements naturels, ou des milieux humains, procède d'une logique d'automatisation et d'hybridation technologique semblable à celle appliquée aux corps au sens où elle mobilise les mêmes connaissances scientifiques, mais dont les effets n'émergent pas sous la même forme. Or bien qu'il soit peu commun de parler de milieux robotisés,¹

Il existe néanmoins plusieurs exemples concrets qui illustrent la réalité de la création spatiale. Dans les récits transhumanistes de cette étude, des espaces constituent des « espèces d'espaces »², c'est-à-dire des espaces particuliers où s'effectue une hybridation technologique des lieux pour réaliser, à souhait, le projet transhumaniste grâce à la technique de l'automatisation et de la robotisation. De manière fondamentale, les auteurs des récits transhumanistes

¹ Louis-Etienne Pigeon, « la robotisation des environnements : de l'émancipation des corps à la domination de la nature », in *La société robotisée: enjeux éthique et politiques* p 347.

² Georges Perec, *Espèces d'espaces*, Paris, Gallilée, 1974.

infusent à leurs espaces des valeurs sémantiques susceptibles d'éclairer le sens de la fiction. Pour eux, tous les paradigmes de la fiction doivent pouvoir s'accorder en prenant valablement en charge la thématique développée. Il n'est point question que « l'intrigue occupe toujours le devant de la scène romanesque. »¹ Dès lors, l'intrigue cesse d'occuper les devants de la scène romanesque, et les espaces commencent à avoir plus de signification au cœur de l'organisation narrative. Ces espaces sont des laboratoires.

Le laboratoire est un lieu où sont prélevés et analysés divers fluides biologiques d'origine humaine. Les auteurs transhumanistes se sont fortement inspirés des laboratoires pour construire des espaces fictionnels en adéquation avec les environnements de manipulations biologiques. Ce sont des lieux austères, autarciques qui n'entretiennent pas d'échanges avec l'extérieur.

Cette nouvelle conceptualisation de l'espace romanesque due au transhumanisme se ressent chez Pierre Ducrozet. Cet auteur décrit un espace adéquatement construit pour des besoins transformationnels. Dans sa fabrique topographique du laboratoire Trans K, c'est la manière dont le vecteur scientifique couve le topos qui attire l'attention. Il veut rendre cet espace nécessaire dans le sens d'exprimer un sens. À ce propos, il écrit :

Cold Spring était pris sous la glace. Une vague de froid avait figé toute la côte nord-est des États-Unis, renforçant la sobriété du siège de Trans-K, ce complexe ultrafonctionnel fait de bois, de verre et

¹ Audrey Camus, « Espèces d'espaces: vers une typologie des espaces fictionnelles » pp 33-44, in *Topographies romanesques*.

d'acier fondu dans la nature. (...) L'ensemble était composé de deux parties distinctes. Chacune était comme une molécule formée de cinq atomes principaux, aux volumes géographiques, à trois quatre ou cinq angles. (...) L'architecte avait pris l'initiative, approuvée par la direction de Trans K et acclamée par les magazines spécialisés, de mêler modernité et design iroquois. « Nous pétrissons la terre qu'ont foulée les anciens, avait-il clamé pendant la construction, s'installer ici, c'est les ressusciter. » (...) Trans K était compartimentée en cinq laboratoires : nanotechnologies, biotechnologies, informatique, sciences du cerveau et salles des prototypes. Au centre se trouvait le bureau du directeur de recherche. (...) C'est nécessaire au début, pour former sa pensée et comprendre, par petits morceaux, comment fonctionne le monde. (...) C'est cela, précisément, le grand mérite de Trans K : avoir compris que la mise en relation des découvertes de disciplines différentes peut démultiplier les applications concrètes dans la vie courante. (...) Nous avons eu des Caravage, des Nietzsche, des Baudelaire, dit-il Des génies. (...) Et si nous avions pu donner à ces êtres uniques et fragiles, trente ans, cinquante ans, cent ans, de plus à vivre ? Quelles autres sublimes productions nous auraient-ils offertes ? Où serait l'humanité sans eux, mais où en serait-elle s'ils avaient pu vivre plus longtemps encore et plus harmonieusement ? Maintenant ; élargis ta pensée, conçois l'idée que nous puissions décortiquer l'homme, le désosser et tout isoler en lui, pièce par pièce, pour mieux le comprendre et pour tout produire : les gènes de l'intelligence, les ressorts de la performance. (...) Considère que nous puissions offrir ces plus hautes

qualités humaines à tous les peuples du monde. (...) Voilà ce que nous faisons chez Trans K (...) L'avènement du nouvel homme.¹

La description du laboratoire, mêlée de la tentative d'explication de Stanislas Kursliev à son neveu Christian éclaire le lecteur à propos de la vocation performative de ce centre spécialisé dans le métabolisme humain. Avant que les récits transhumanistes ne se répandent au niveau du monde littéraire, c'était le personnage qui transformait et influençait l'espace dans lequel il évoluait. Les fictions transhumanistes produisent l'inverse, car les espaces peuvent avoir un rôle sémiologique. Le laboratoire *Trans K* joue, dans le récit de François-Régis de Guényveau, le rôle d'un intense réseau de techniques chirurgico-chimique sur lequel repose le nœud de l'intrigue. On observe dans cette narration, la refonte de la science et de la littérature qui sont d'obédience opposées, à cause de leurs modes discursifs distincts, par le biais des récits scientifiques que constituent les fictions transhumanistes. L'institutionnalisation étanche de ces deux domaines, ainsi que leurs usages distincts s'unifient par une porosité les rapprochant, et ce par le concours de l'espace. Il se crée une similitude avec le roman de Ducrozet où l'espace sert d'élément structurant à la compréhension du transhumanisme. Dans son œuvre, le *Cube* est un centre d'expérimentation ayant pour objectif de réussir l'implémentation d'organes artificiels. Elle relit le dernier mail que le type, un forcené, a envoyé malgré ses refus répétés. *Vous aurez toute une*

¹ François-Régis de Guényveau, Op.cit, p109, p 110, p122, p 128, p129

*équipe pour vous épauler. Il s'agira d'avancer, avec les moyens suivants (...), sur votre domaine de recherche : les cellules souches. Des médecins mèneront, en parallèle, des expérimentations sur des patients. (...) L'idée du cube est la suivante : trouver une solution au vieillissement. Les cellules souches vont nous y aider. Vous aurez toute liberté de manœuvrer, rien à voir avec ce que vous avez en France.*¹

En ce lieu, Parker Hayes a créé toutes les commodités pour alterner le corps humain. Les romanciers transhumanistes se rapprochent ainsi de la perspective géopoétique instituée par Kenneth White² où les espaces scientifiques sont considérés comme ce qu'il convient de nommer « le champ du grand travail. » En ces lieux, les romanciers développent le pouvoir de renouveler l'être humain et sa perception du monde, mais aussi sa présence au monde. Outre ces technosphères, les romanciers conçoivent des personnages différents de leurs prédécesseurs afin de traduire la portée scientifique de leur fiction.

Les personnages transhumanistes ont des facettes multiples. Ils s'affichent comme des personnages savants, des personnages hybrides, des personnages technologiquement constitués et des personnages immersifs. Il existe dans les romans, des personnages ayant au cœur de leur profession, la dynamique de la création, de la trouvaille, de la révélation et de la découverte. Ces œuvres dénombrent des programmeurs informatiques (Álvaro), des chercheurs luttant contre le vieillissement cellulaire (Parker

¹ Pierre Ducrozet, *Op.cit*, p 89-90.

² Kenneth White, *Lettres aux derniers lettrés : concernant les possibilités d'une littérature vraiment mondiale*, Nancy, Isolato, 2017, p 129

Hayes fondateur du cube) ou des chercheurs travaillant sur les lois naturelles contre le vieillissement (Stanislas Kursliov et Christian Sitel, fondateurs de Cold Spring), (Le professeur Slotan Miskiewicz, chercheur à l'université de Toronto ayant bon espoir de réaliser des progrès significatifs) de biologiste cellulaire (Adèle Cara), et Timothée Bix (étudiant, menant des recherches à propos de l'accident de la centrale nucléaire de Fukushima où vivait un Toshirô Izumi, agriculteur de cinquante-sept ans) Les œuvres ont en commun une narration guidée par le parcours d'un personnage scientifique qui mène une recherche pour aboutir à une vérité. Le personnage des récits transhumanistes est un scientifique qui adopte un processus dynamique, c'est-à-dire une démarche rationnelle, lui permettant d'examiner des phénomènes, des problèmes à résoudre, et d'obtenir des réponses précises à partir d'investigations. Par la magie de la fiction, ces auteurs transcendent les distances. Le monde livresque et le monde vital s'entrechoquent par l'irruption de plusieurs personnes socialement connues au cœur du régime fictionnel. *Magique aujourd'hui* met en évidence l'immixtion de la personne dans le tissu narratif. La personne de Toshiro Izumi se fond en être de papier par les soins de la romancière française. Cette technique immersive de la personne dans le récit est constatable chez Pierre Ducrozet. Lors d'une interview à France culture, l'auteur de *L'invention des corps* reconnaît avoir intégré une personne réelle dans le tissu romanesque. Il s'agit du personnage de Parker Hayes. L'auteur estime que Parker Hayes

est né d'un personnage qui existe qui est le fondateur de PayPal, qui est l'un des chantres du transhumaniste. (...) Le transhumanisme est un objet passionnant, c'est celui que j'ai sous les yeux, pourquoi ne pas le traiter. En littérature, on dit toujours qu'il faut du recul, il faut des années, des siècles pour travailler sur tel sujet, pourquoi ne pas ne pas tenter de travailler sur le présent, alors c'est un autre objet, mais c'est passionnant donc j'ai essayé pour cette raison là et pour une autre raison qui est je n'y comprends pas grande chose à vrai dire, j'essaie de le comprendre et en faisant un roman j'ai l'impression de le comprendre un peu mieux parce que je tisse des liens entre les différents aspects entre le passé et le présent, entre différentes géographies et moi ça me permet peut être d'accéder à une forme de connaissance du monde, c'est une démarche qui est celle-là en fait. En travaillant sur l'objet (...) je voulais qu'il y ait ce mouvement, cette forme. Et par rapport à Peter Thiel et Parker Hayes ces deux personnes différentes, l'un est un personnage de fiction, je suis détaché de Peter Thiel, il m'a donné l'idée. Ces des vrais personnages de romans. C'est quelqu'un qui me fascine en même temps qui me dégoutte par certains aspects. Je voulais que ce personnage ne soit pas entièrement détestable, il est aussi (...) moi j'ai aussi une admiration, c'est des esprits supérieurs comme Steve Jobs, ces figures je voulais les faire entrer dans la littérature dans le roman.¹

C'est ce que Robert Dion appelle *la fiction en personne*², une fiction contaminée par le réel. Du coup, cette posture réelle que prend les récits transhumanistes

¹ <https://www.youtube.com/watch?v=uRaYl6mnwIU>

² Robert Dion, *La fiction en personne*, Paris, Armand Colin, 2021.

poussent les romanciers à adosser leurs fictions à la logique de la preuve. Les romanciers transhumanistes, eux, ont eu la culture de faire du champ littéraire un regroupement de schèmes tissant avec le vécu, un pacte de référentialité. Ce terme suppose un certain degré de vérité que les trames des récits transhumanistes essaient de transfigurer. La fiction transhumaniste est une « biofiction » où s'estompent les constructions complètement invraisemblables. Conformément aux différents « biographèmes »¹ tirés de l'existence, les récits transhumanistes consacrent leurs factualités par la coloration ou la prolongation du social humain. Le récit Beigbérien à l'air de se conformer à ce fait. De même que l'écrivain, le personnage de Frédéric Beigbeder a visité des lieux existant réellement. De l'hôpital Georges-Pompidou à l'hôpital hébraïque de Jérusalem, en passant par l'Autriche. Cette tendance réaliste que prend le roman sera confirmée sur le plateau télé de « C'à vous »² où l'intervention du docteur Frédéric Saldmann, lui-même personnage du récit Beigbederien confirme avoir consulté l'auteur à son bureau de l'hôpital Georges-Pompidou de Paris pour mesurer le quotient vital dont il dispose pour vaincre la mort. Ce dernier lui aurait prescrit de possibles dispositions à adopter pour réussir la déprogrammation de l'obsolescence humaine. À la suite de Saldmann, l'auteur a devisé avec d'autres spécialistes recherchant le moyen « de domestiquer l'être humain, de vouloir corriger les défauts d'homo

¹ Miruna Craciunescu, *Fictionnalité et référentialité (interrogation génériques : de l'autobiographie à la biofiction)*, Itinéraire, p 6.

²https://www.youtube.com/watch?v=-YcJxb_aWPK

sapiens, voire d'améliorer ce vieux vertébré. »¹ Il s'agit du professeur Stylianos Antonarakis, président de H.U.G.O (Human Genome Organisation) à l'hôpital universitaire de Genève et du professeur Yossi Bugamin, israélien spécialiste du rajeunissement cellulaire à l'hôpital hébraïque de Jérusalem. Ces récits transcrivent des modèles susceptibles d'être conformes à la vie réelle. Le fait pour les romanciers de faire accepter cette fiction comme une réalité indiscutable à pousser des critiques à conclure que la fiction transhumaniste :

est une fiction moderne programmée pour satisfaire nos appétits esthétiques (...) nous soulager provisoirement de l'oppression de la réalité, certes, mais elle n'a pas vocation à nous suggérer que ce qui n'est pas réel. (...) Cette fiction moderne est devenue le lieu de dissolution par excellence de toutes les représentations imaginaires.²

Conclusion

Entre avancée technologique et prouesse médicale, le transhumanisme a fait naître un espoir quant aux remplacements des organes vitaux défectueux de l'humain. Le prétexte de cette mise en fiction consiste à interroger la modification du corps par la technologie contemporaine. Sous l'impulsion du transhumanisme, il a été facile de constater des corps hybrides, des corps technologiquement construits, des corps tonifiés par les produits pharmaceutiques. La scénographie romanesque du transhumanisme permet de constater à

¹Frédéric Beigbeder, Op.cit, p 29.

² Alessandro Leiduan, « Quand des pages de roman deviennent...des pages d'histoires : de la fiction et de ses dérivés factuelles » p.12

l'évidence que les faits décrits par les romans prédisent une révolution anthropologique. Les humains de plus en plus architecte de leurs propres corporalités ne s'inquiètent guère de nouvelles technologies scientifiques, médicales et leurs retombées sur les modes de vie. Dans ces romans, de nouvelles façons de soigner, de procréer, de vivre sont en vogue. Leur poésie assez exceptionnelle conduit à la découverte du caractère narratif transhumaniste, ainsi que le rapport au réel, depuis peu, moins prégnant dans les textes romanesques. Dans le roman transhumaniste, il se réalise un dépassement littéraire intégrant des réflexions diverses à la fiction où se joue aussi la redécouverte du métier de l'écrivain. L'on a pu évaluer le volet contemporain du récit transhumaniste, car la cristallisation du transhumanisme en contexte fictionnelle instaure un nouvel ordre romanesque. Derrière la manipulation du corps observé dans les récits, il y a une organisation formelle propre aux récits transhumanistes. L'on assiste à *la mort du personnage*¹ classique, car les romanciers transhumanistes se tournent vers de nouveaux personnages capables de représenter la métamorphose des humanités due au transhumanisme. Le chronotope, la structure narrative, ainsi que les personnages laissés en héritage par les anciens romanciers sont révoqués. Ces paradigmes narratifs sont générés en fonction du « technoprophétisme. »² En intégrant, à leurs romans, ces nouvelles modalités narratives, les romanciers

¹ Frank Wagner, « Entre péremption et préemption aspects du personnage contemporain », in *Ce que le personnage contemporain dit à la critique*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2019. p 48.

² David Le Breton, Op.cit., cairn info, 2017, p 82.

transhumanistes créent une variante romanesque dont la typologie se fonde sur les prouesses technoscientifiques.

BIBLIOGRAPHIE

Frédéric Beigbeder, *Une vie sans fin*, Paris, Grasset, 2019.

François-Régis de Guenyveau, *Un dissident*, Paris, Albin Michel, 2017.

Marie Darrieussecq, *Notre vie dans les forêts*, Paris, POL, 2017.

Pierre Ducrozet, *L'invention des corps*, Paris, Babel, 2019.

Xavier de Broca, *Mission*, Paris, Kindle, 2018.

Audrey Camus, *Topographies romanesques*, Paris, Presses Universitaires de Rennes, 2016.

Bruno Blanckeman, *Ce que le personnage contemporain dit à la critique*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2019.

Dominique Viart, *La littérature française au présent : héritage, modernité, mutations*, Paris, Bordas, 2005.

Françoise Lavocat, *Fait et fiction*, Paris, Seuil, 2016.

Édouard Kleinpeter, *L'humain augmenté*, Paris, CNRS Édition, 2019.

Georges Perec, *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée, 1974.

Hippocrate, *La maladie sacrée*, Paris, Les Belles Lettres (réédition), 2003.

Kenneth White, *Lettres aux derniers lettrés : concernant les possibilités d'une littérature vraiment mondiale*, Nancy, Isolato, 2017.

Laurent Alexandre, *La mort de la mort*, Paris, J C Lattès, 2011.

Marie-Hélène Parizeau, *La société robotisée: enjeux éthique et politiques*, Paris, Hermann, 2020.

Lukas K. Sosoe, « Le destin de l'humanisme est-il achevé ? », *Le Portique* [En ligne], 37-38 | 2016, document 15

Miruna Craciunescu, *Fictionnalité et référentialité (interrogation génériques :de l'autobiographie à la biofiction)*, Itinéraire, p 6.

Robert Dion, *La fiction en personne*, Paris, Armand Colin, 2021.